

Les pieds de Georges et d'Henri se rencontrèrent sous la table ; ils échangèrent un sourire, et versèrent nombre de rasades enflammées au marin, qui bientôt s'endormit sur un coin de la table.

Alors ils s'empressèrent de quitter la taverne de *la Licorne d'argent*.

Dans une grande chambre d'un hôtel situé dans le Southwark, M. Domballes était assis gravement dans un large fauteuil ; sa fille Euphémie était à demi couchée sur un divan, et sa filleule Mariquitta, tapie timidement sous les plis de grands rideaux damas, écoutait, en baissant les yeux, quelques exhortations auxquelles la voix grêle et vibrante de son parrain cherchait en vain à donner une expression paternelle :

« Enfin, écoute bien, ma petite Mariquitta, c'est ton bonheur que je veux, et tu dois m'obéir comme à ton père, que tu pourrais ne plus revoir.

— Hélas ! dit la jeune fille en soupirant avec tristesse.

— Ce pauvre Bernardo t'aime ! . . .

— Ses intentions pour moi, mon parrain, sont venues si brusquement ! . . . car, avant, vous savez qu'il me traitait souvent comme une ennuyeuse petite fille . . .

— Parce que tu n'étais qu'une petite fille . . . Mais dans quelques mois, tu ne sais donc pas cela, comme une jeune fille de ton âge change . . . Il t'a prouvé qu'il t'aimait, jusque dans ce joli-petit nom de Mariquitta qu'il a si bien trouvé pour toi . . .

— J'aime mieux mon nom de Marie tout bonnement, répondit la jeune fille avec une naïve tristesse.

— Enfin, n'es-tu pas assez assurée de son dévouement, puisque, pour avoir une vengeance de ce fat insolent qui t'avait offensée par ses poursuites et ses œillades effrontées, il est allé recevoir en ton honneur deux terribles blessures, dont heureusement le voilà guéri . . .

Mais, toi même, tu n'es pas sans éprouver un certain sentiment pour M. Bernardo.

— Je ne crois pas, mon parrain.

— Mais vois donc que M. Bernardo a de superbes affaires en vue ; que par ton mariage je me trouverai avoir resserré avec lui nos intérêts, que des malheurs avaient trop battus . . . et qu'ainsi je te devrai . . . Puis, ton père n'est pas heureux là-bas, et . . . tu pourras aller

l'embrasser avant peu, puisque les affaires de M. Bernardo l'appellent au Mexique.

— Oui, j'ai tort sans doute . . . Mais pourquoi me parler encore de cela, puisque j'ai promis, dit Marie en mettant les deux mains sur ses yeux humides, et murmurant le nom cheri de son père . . .

— Ainsi, tout est préparé ; tu as vu ta toilette . . . c'est pour ce soir, le mariage à l'église. »

Marie devint pâle et répondit :

« C'est pour ce soir. »

Bernardo entra dans ce moment, et vint adresser à Marie quelques paroles dont les expressions carssantes se mariaient mal avec le timbre glacé de sa voix.

« Venez, Bernardo, dit M. Domballes, Mariquitta est une bonne enfant, dont je vous confie le bonheur. »

Ils sortirent, et laissèrent les deux jeunes filles seules.

« Vous êtes vraiment curieuse, Marie, avec vos simagrées, dit la blonde Euphémie, se couchant nonchalamment sur le sofa. Je ne m'explique pas. . .

— Mon Dieu, chère Euphémie, si, pour moi, il me fallait expliquer *bien des choses*, je serais fort embarrassée. Je ne doute pas des intentions généreuses de mon parrain dans cette occasion ; mais je comprends aussi que la tutelle d'une jeune fille sans fortune est une charge dont il se verra délivré par mon mariage, et que . . . et que. . .

— Oh ! l'ingrate, l'injuste ! s'écria Euphémie avec dédain . . .

— Vous comprenez ma<sup>!</sup>, ou je me suis mal exprimée, Euphémie, dit Marie d'une voix tremblante-

— M. Bernardo, de son côté, me semble trop bon de songer autant à vous ! . . .

— M. Bernardo, Euphémie, doit sans doute trouver en moi une profonde reconnaissance pour l'attention particulière . . . Mais . . .

— Mais. . . mais. . . vous avez encore là, n'est-ce pas, une grande restriction toute prête pour détruire le peu de bien que vous avancez . . .

— Vous êtes dure, Euphémie . . . M. Bernardo a sans doute de bonnes qualités ; mais je vous avouerai que son caractère sombre . . . je veux dire sévère, me cause. . .

— De l'effroi ? . . . ; dites-le donc de suite. Vous me divertissez.